Flaubert
et les mathématiques…

Durant ses études pour son BAC de lettres, Flaubert écrit à l'un de ses amis :

« Je t'écris ceci sur mon carton dans la classe de ce bon père Gors qui disserte sur le plus grand commun diviseur d'un emmerdement sans égal, qui m'étourdit si bien que je n'y entends goutte, n'y vois que du feu. Je te prie de ne pas oublier de m'envoyer ton cours de mathématiques, celui de physique et celui de philosophie. C'est surtout du premier dont j'ai grand besoin, il va falloir barbouiller du papier avec des chiffres, je vais en avoir de quoi me faire crever ; et le grec ! à qui il faut songer et que je ne sais pas lire ! »

« Cher, il est maintenant dix heures et le petit coup. J'ai l'avantage d'être sous le père Gors qui fait des racines carrées. Qu'importe grecques ou carrées, c'est de pitoyable soupe »

« Classe du sire Amyot, théorie des éclipses, lequel a l'esprit bougrement éclipsé »

« Je fais de la physique et je crois que je passerai bien cette partie. Restent ces diables de mathématiques (j'en suis aux fractions et encore je ne sais guère la table de multiplication, j'aime mieux celle de Jay que celle de multiplication) et le grec » Jay était un restaurateur de Rouen…

« Il m'a fallut apprendre à lire le grec, apprendre par cœur Démosthène et deux chants de l'Illiade, la philosophie où je reluirai, la physique, l'arithmétique et quantité assez anodine de géométrie, tout cela est rude pour un homme comme moi qui suis plutôt fait pour lire le marquis de Sade que des imbécillités pareilles ! »

A sa sœur…

« Puisque tu fais de la géométrie et de la trigonométrie, je vais te donner un problème : un navire est en mer, il est parti de Boston chargé d'indigo, il jauge deux cents tonneaux, fait voile vers Le Havre, le grand mât est cassé, il y a un mousse sur le gaillard d'avant, les passagers sont au nombre de douze, le vent souffle N-E-E, l'horloge marque trois heures un quart d'après-midi, on est au mois de mai… On demande l'âge du capitaine… »